



<http://cinemateur01.com>

Cinémateur

Fiche n° 837
Les murmures du vent
21 avril – 3 mai 2010

Les murmures du vent



Titre original : *Sirta La Gal Ba*
réalisé par **Sharam Alidi**
avec Omar Shawsin, Maryam Boubani,
Pays : Irak - année de production 2009

Durée : 1h17 min
sortie en salle le 31 mars 2010

Les murmures du vent, film irakien de Sharham Alidi, a été sélectionné par la Semaine de la Critique, au Festival de Cannes 2009.

Il a obtenu le Prix de la (Toute) Jeune Critique et le Prix Regards Jeunes Cannes 2009. Depuis, il a été présenté et récompensé dans de nombreux autres festivals.

L'histoire : *Mam Baldar, l'oncle aux ailes, exerce depuis bien longtemps le métier de postier dans différents villages de montagne au Kurdistan Irakien. Mais il n'est pas un postier comme les autres puisqu'il transmet des sons et des paroles enregistrés sur des cassettes. Un jour, un commandant des partisans, loin de chez lui, demande un enregistrement des premiers pleurs de son enfant qui va naître prochainement. En se rendant dans ce village, le postier découvre que tous les enfants, ainsi que la femme du commandant, ont été conduits dans une vallée éloignée afin d'assurer leur sécurité, et il se met donc en route pour les rejoindre.*



Omar Shawsin (Mam Baldar)

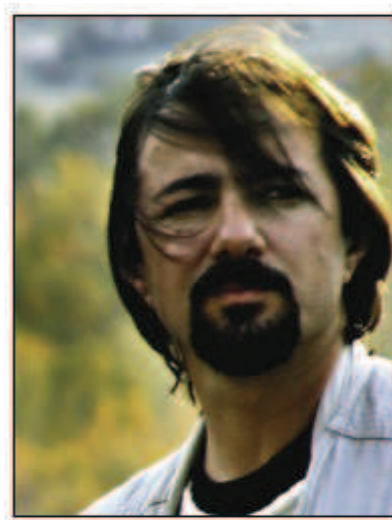
Le facteur est un personnage emblématique et incontournable de la résistance kurde. Il est très souvent le dernier lien entre les villageois et les résistants. Mam Baldar, le postier, est lui-même touché par cette guerre : il y a perdu ses deux fils et depuis, sa femme se retranche dans le mutisme. Cette douleur personnelle le pousse à poursuivre, malgré les dangers, sa mission de passeur. Ne pouvant plus acheminer le courrier traditionnel, il enregistre et délivre inlassablement les messages qui lui sont confiés par les villageois... tout en transmettant clandestinement les instructions aux combattants retranchés. Sur les pas de cet étrange postier, le réalisateur nous fait traverser des contrées en guerre, sans jamais s'apesantir. Jamais il ne nous impose une confrontation directe avec l'horreur. L'existence des villageois, leur résistance au régime Baas sont présentées par allégories : un arbre, symbole d'une parole réprimée, auquel sont accrochées les radios saisies par l'armée irakienne ; des veuves se dressant, telles des statues mortuaires, dans un champ dévasté...

La portée politique du film ne laisse aucun doute, bien que la beauté visuelle de chaque cadrage nous détourne par moment de son propos. Avant d'aborder le cinéma, Sharham Alidi avait étudié à la Faculté des Beaux Arts de Téhéran. Chacun de ses plans est composé comme un tableau dans lequel il nous promène. À cette beauté visuelle qui nous trouble peu à peu, fait écho une remarquable partition musicale qui nous accompagne tout au long de notre errance.

Sharham Alidi, réalisateur irakien

Né en 1971 à Sanandaj au Kurdistan Iranien, à la frontière de l'Irak, Sharham Alidi s'intéresse à l'écriture et au théâtre et joue dans de nombreuses pièces durant sa scolarité. Il étudie la peinture et le dessin à la faculté des Beaux Arts de l'Université de Téhéran et obtient une maîtrise en 1998. En 2000, il s'intéresse à l'animation et continue ses études à la faculté du cinéma à l'Université de « Honar » à Téhéran. *Le Recensement du dernier village*, son court métrage réalisé en 2003, a été remarqué dans de nombreux festivals internationaux. Avec l'aide du gouvernement régional du Kurdistan, Il réalise son premier long métrage *Whisper with the Wind*, sélectionné par la Semaine de la Critique au Festival de Cannes 2009.

Ce film marque peut-être le renouveau du cinéma irakien.



Extrait de presse

Shahram Alidi se fait une place de choix avec ce sublime premier film.

Le murmure du vent n'est pas un film narratif, même si l'on suit un postier dans les montagnes du Kurdistan irakien. Ce premier long-métrage est hanté par les fantômes de la guerre, les cicatrices sont largement apparentes, mais le regard du cinéaste nous épargne très largement toute perception compassionnelle.

Si le film n'est pas vraiment narratif c'est parce que le cinéaste promène sa caméra au gré de son voyage dans les montagnes. Les paysages sont magnifiques, mais ce qui fascine et hypnotise même, ce sont chacun de ses plans composés par le cinéaste. Shahram Alidi fait preuve d'une inventivité exceptionnelle, dans sa réalisation et ses cadrages. Cela confère à l'oeuvre un charme poétique très agréable. Il faut se laisser porter par la grâce de ce film, ce murmure toujours perceptible, et laisser son coeur s'ouvrir aux fractures de ce peuple kurde qui aura tant souffert.

Le murmure du vent est pour nous une fantastique découverte, un métrage simple et lumineux. Le film est court (1h15), mais dense. Shahram Alidi dévoile lui un talent rare, exceptionnel même et l'on attend déjà qu'il nous redonne des nouvelles. Celle-ci est en tout cas très bonne et, quand dans un pays ravagé le cinéma commence à renaître, il est un signe qui apparaît et qui indique sans doute que les gens souffrent un peu moins et éprouvent le besoin de s'exprimer, de raconter leurs histoires...

Benoît Thevenin, Laterna magica du 20/05/2009



Prochain film : **du 28 avril au 3 mai**
Le temps des grâces de Dominique Marchais
avec Mattieu Calame, Pierre Bergougnoux
Documentaire français, 2009, durée 2h

le 28 avril, après la projection de 20h, **débat avec Marc Dufumier**, titulaire de la chaire d'agriculture comparée et de développement rural à l'INAPG, intervenant dans le documentaire